

Étymologies sogdiennes (note d'information)

Monsieur Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. Étymologies sogdiennes (note d'information). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 149^e année, N. 2, 2005. pp. 551-552;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.2005.22876>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_2005_num_149_2_22876

Fichier pdf généré le 22/05/2018

NOTE D'INFORMATION

ÉTYMOLOGIES SOGDIENNES,
PAR M. JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN,
CORRESPONDANT ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE

Les textes sogdiens conservés à Paris furent déchiffrés par Robert Gauthiot, qui fut tué durant la Grande Guerre et dont le travail fut repris et continué par mon maître Émile Benveniste. Les textes conservés à Londres furent publiés par D.N. Mackenzie en un volume des *Acta Iranica* dont j'ai la charge. Ceux conservés à Berlin ont été étudiés par divers savants, notamment par Walter Henning, dont les articles ont été réimprimés dans ces mêmes *Acta Iranica*.

C'est à Téhéran qu'a paru le *Sogdian Etymological Dictionary*, dû à Miss B. Gharib. A cet utile ouvrage, je veux ici apporter quelques corrections, après les avoir soumises au professeur Martin Schwartz, le successeur de Henning à Berkeley :

1. γw'r'nt *xwārand* « main droite » doit s'expliquer comme son homonyme khotanais, que j'ai, en 1963, rattaché à la racine d'av. *x'ar* « manger ». La main droite est la seule avec laquelle il soit convenable de manger, en Orient – voyez notamment les *Mille et une nuits*. Et les Chinois disent : « la main du riz ».

2. mwčk *moče* « instructeur » fut rapproché par Harold Bailey de sk. *muñcati* « délivrer », mais « délivrer » n'est pas « instruire » et, surtout, ce rapprochement n'explique pas sogd. ywč *yoč* « instruire, prononcer » et ywk *yok* « doctrine ». Je propose de poser un **ham-uč*- et un **vi-uč*-, de la racine sk. *uč* « être accoutumé », qui se retrouve en slave avec le russe *učit'* « enseigner » et son dérivé, bien connu dans les romans russes, *učitel'* « précepteur ».

Dans *moče*, la syllabe initiale *ham* est réduite à *m*, comme dans my'wn *magon* « complet, semblable », av. *hama.gaona* « de même couleur », etc. Et le *v* initial a disparu dans ywk *yok* comme dans ykn *yikan* « détruire », av. *vi-kan* « idem ». Il n'y a pas en sk. de *vyuč*, mais il y a *sam-uč*.

Le professeur Schwartz est d'accord, et il ajoute que le persan *āmoz*, *āmoxtan* « enseigner » peut s'expliquer à partir d'un moyen perse **ā-(ha)m-uč*. Quant à **vi-yok* donnant *yok*, on peut encore comparer *yw'r* de **viwāran* « séparément » et *yp'k* « colère » de *vi-pāka* « cuisant ».

Cette racine *uč* s'est spécialisée en slave et en iranien au sens d'enseigner (qu'elle n'a pas en sanskrit). Cette communauté de sens peut s'expliquer par le long voisinage des deux peuples, qui rend compte notamment du mot signifiant « dieu » en russe, *bog*, et en vieux perse, *baga*.

3. *n'krtk nākrte* « argent », littéralement « non frappé en monnaie », imite gr. ἄσπερον, d'où le moyen perse *asēm*, d'où le persan *sīm* « argent ».

Schwartz remarque ici que le *r* est perdu dans le sogdien chrétien *n'qty* mais conservé dans le persan *nuqra*.

4. *s'n sān* « ennemi » a été expliqué par moi en 1994 comme un emprunt au syriaque. Schwartz préfère recourir à la racine iranienne *san* « s'élever » : l'ennemi serait l'insurgent. C'est plausible ; cependant, l'emprunt que je postule a un parallèle : « ennemi » se dit en turc, d'où en roumain, *düşman*, qui est persan.

5. *sfryn safrīn* « créer » et *sfrywn* « création », à partir d'**us* + av. *frīnāmi* « satisfaire », cf. *āfrīnāmi* « souhaiter solennellement à quelqu'un », *āfrīuuana* « vœu de bénédiction ». Mais le moyen perse *āfrītan*, d'accord avec le sogdien, signifie « créer ». Or, l'idée de création par la parole, attestée dans la Genèse et retenue dans le christianisme avec la notion de « Verbe créateur » n'apparaît ni dans l'Avesta, ni dans l'Inde : sk. *āprī* signifie « propitier ». Il me paraît donc permis de supposer, dans les termes sogdiens et moyen-perses, une influence judéo-chrétienne. Pareille influence peut s'être exercée, à partir de la Bible, sur le mazdéisme médiéval, qui enseigne, en pehlevi, la création du monde en six étapes. Mais ceci est une autre histoire.

*

* *

MM. Gilbert LAZARD, Robert HALLEUX, associé étranger de l'Académie, et Frantz Grenet, correspondant de l'Académie, interviennent après cette note d'information.